

*brouillon*

Offert à la Bibliothèque  
de la Ville de Périgueux.

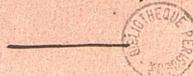
Notice

sur

Charles de Bremond d'Ars,  
Marquis d'Ars,

tué à bord de la Frégate L'Espale

le 10 Janvier 1761 -



Z 9

W. H. Brewster  
Massachusetts

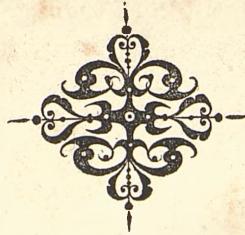
Bremon

# CHARLES DE BREMOND D'ARS MARQUIS D'ARS

TUÉ A BORD DE LA FRÉGATE L'OPALE, DANS UN COMBAT CONTRE LES ANGLAIS,  
SUR LES COTES DE BRETAGNE, LE 10 JANVIER 1761.

## APPENDICE

REPRODUISANT LES COMPTES RENDUS DE LA NOTICE  
DE M. A. DE BARTHÉLEMY,  
AVEC QUELQUES NOTES EXPLICATIVES & COMPLÉMENTAIRES.



PL 229

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

NANTES

VINCENT FOREST ET ÉMILE GRIMAUD  
IMPRIMEURS-ÉDITEURS,  
PLACE DU COMMERCE, 4.

—  
1867.

E.P.  
PZ 229  
C 000 2810 281

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES.

## I.

M. Alfred Nettement, dans le journal l'*Union* du 11 juin 1866, a rendu compte de la notice que M. A. de Barthélemy a consacrée au marquis d'Ars. L'éminent écrivain dont on reproduit l'article en entier, apporte ainsi, avec sa juste réputation d'historien loyal et érudit, un nouveau témoignage de sympathie pour le souvenir du jeune et intrépide marin mort glorieusement en combattant les ennemis de la France :

« La *Revue de Bretagne et de Vendée*, cet excellent recueil où le talent et l'honneur vivent en bon voisinage, aime à rappeler les belles actions des familles appartenant aux provinces de l'Ouest. C'est ainsi que M. Anatole de Barthélemy a consacré dernièrement, dans les pages de cette revue, une notice intéressante à Charles de Bremond, marquis d'Ars, et au beau combat naval que cet habile et valeureux officier livra sur les côtes de la Bretagne, vers le milieu du siècle dernier. Cette notice a été pour M. Anatole de Barthélemy une occasion de jeter un coup d'œil rétrospectif sur la maison de Bremond d'Ars dont il est question dans nos plus anciennes chroniques, et dont l'histoire a été écrite avec celle des principales maisons de Saintonge, par Léon de Beaumont, Mgr de Saintes, sous-précepteur du duc de Bourgogne, et neveu de Fénelon. On sait que l'intention du savant évêque de Saintes avait été de

faire connaître au jeune prince les anciennes races féodales de l'ouest de la France.

» Il existe des traditions qui font remonter les Bremond d'Ars au comte Bremond, établi gouverneur d'Auvergne par Charlemagne, en 774, et à un autre comte Bremond, gouverneur de Lyon en 818. Toujours est-il que cette famille descend sans interruption de Guillaume de Bremond, seigneur de Palluaud, en Angoumois, vivant à la fin du X<sup>e</sup> siècle, et que, depuis neuf cents ans, elle figure au premier rang de la noblesse d'Aquitaine. Elle a pour elle les deux grandes conditions de la noblesse, l'antiquité et l'illustration. Quoiqu'elle ait fourni un archevêque à Bordeaux, en 1375, et plusieurs membres aux ordres religieux, c'était essentiellement une noblesse d'épée. Elle teignit de son sang presque tous les champs de bataille de notre histoire, ceux de Palestine, pendant les Croisades, comme ceux de France : Nicopolis, Crécy, Azincourt, sans parler des guerres plus récentes et des mers où les Bremond se signalèrent par leur mérite et leur bravoure, non moins que par leur fidélité au service de leurs princes, qui ne firent jamais en vain appel à leur dévouement, durant la Ligue et la Fronde, comme en émigration et en Vendée <sup>1</sup>.

» L'armée compte de nos jours deux officiers-généraux du nom de Bremond d'Ars <sup>2</sup>.

» Le nom d'Ars entra, en 1340, dans la famille de Bremond par

<sup>1</sup> M. le marquis de Bremond, de la branche des seigneurs de Céré et de Vernoux, (plus connu sous le nom de comte Adolphe de Bremond), ancien officier de la garde royale, qui, en 1830, avait accompagné Charles X à Cherbourg, où le vieux roi, prêt à quitter la France, avait voulu récompenser ses services et sa fidélité en le nommant chevalier de Saint-Louis, fut l'un des premiers à répondre à l'appel de S. A. R. Madame, duchesse de Berry, et prit part à la guerre de Vendée en 1832. Fait prisonnier après le combat du Port-la-Claye, M. de Bremond passa en jugement devant la cour d'assises de Bourges et fut acquitté après avoir subi une longue détention préventive.

<sup>2</sup> M. Alfred Nettement désigne ici M. le général comte de Bremond d'Ars, ancien inspecteur-général de cavalerie, et M. le général marquis Guillaume de Bremond d'Ars, ancien colonel du 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

Voir à la fin de ce recueil les notices sur ces deux officiers-généraux, extraites des *Archives de la Légion-d'Honneur*.

le mariage de Guillaume de Bremond avec Jeanne d'Ars, fille et héritière de Gombaud II, chevalier, seigneur dudit lieu d'Ars, de Balanzac, etc., puîné des sires ou princes de Pons, en Saintonge, eux-mêmes issus des ducs d'Aquitaine.

» La famille de Bremond, dont on peut suivre les générations successives dans notre histoire, à la trace de leur généreux sang, fournit à la marine française des officiers remarquables, dans cette douloureuse période des guerres maritimes du XVIII<sup>e</sup> siècle, où la fortune des armes nous étant devenue contraire par suite de la mauvaise direction des affaires publiques, il ne resta plus à nos marins qu'à illustrer nos défaites par leur héroïsme, au lieu d'ajouter de nouvelles victoires à celles de leurs devanciers.

» Ce fut alors que le marquis d'Ars, d'abord attaché à l'état-major de la *Brune*, puis commandant de la frégate du roi l'*Orphelin de la Chine*, et, plus tard, les frégates la *Renoncule* et l'*Opale*, livra les beaux et heureux combats qui font le sujet des récits de M. Anatole de Barthélémy.

» Ce vaillant capitaine fut emporté, à vingt-quatre ans, par un boulet de canon, après un combat contre une frégate anglaise qu'il avait presque désemparée (10 janvier 1761).

» Il avait alors fait onze prises sur l'ennemi. Sa mort causa d'universels regrets dans la marine, et J.-J. Rousseau, qui fut en correspondance si suivie avec la marquise de Verdelin, sœur du marquis d'Ars, ne peut s'empêcher, lui aussi, de payer un légitime tribut d'éloges à cette mort glorieuse.

» Le marquis d'Ars était cousin de M. le marquis de Bremond d'Ars, député de la noblesse de Saintonge aux Etats-Généraux du royaume, en 1789, qui fut, comme on sait, l'un des plus fidèles amis de M<sup>es</sup> de Montagu et de La Fayette, et contribua activement à la fondation de l'œuvre des émigrés <sup>1</sup>.

» ALFRED NETTEMENT. »

<sup>1</sup> Voir la vie de Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu. (Paris, Dentu et Douniol, édit. 1865.)

II.

Dans la *Revue nobiliaire*, M. le baron de la Morinerie, auteur de plusieurs publications historiques relatives à la Saintonge et notamment d'un livre aussi complet que consciencieux, *La Noblesse de Saintonge et d'Aunis convoquée pour les Etats-Généraux de 1789*, apprécie en ces termes la biographie du marquis d'Ars<sup>1</sup> :

« M. Anatole de Barthélémy vient de réunir en un tirage spécial les articles qu'il avait publiés dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* sur le marquis d'Ars, enseigne de vaisseau, tué bravement, le 10 janvier 1761, à l'âge de 24 ans, à bord de la frégate l'*Opale*, dans un combat qu'il soutenait contre les Anglais, en face des côtes de Bretagne. Le jeune gentilhomme était le frère de la marquise de Verdelin, une amie de Jean-Jacques Rousseau, et, comme telle, affreusement traitée par ce rustre de génie<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Revue nobiliaire, historique et biographique*. — Paris, Dumoulin, année 1866, page 186.

<sup>2</sup> J.-J. Rousseau avait cependant pris part à la douleur de M<sup>me</sup> de Verdelin lorsqu'il apprit qu'elle venait de perdre son frère le marquis d'Ars, comme le témoigne la lettre suivante omise par M. de Barthélémy dans sa notice sur Charles de Bremond d'Ars :

« Ce lundi 26 (février), à M<sup>me</sup> la marquise de Verdelin, à Paris.

» J'apprends, Madame, la cruelle perte que vous venez de faire. Je connais trop bien votre sensibilité, pour ne pas concevoir votre affliction, et je vous suis trop attaché pour ne pas la sentir moi-même. Je ne plains pas les hommes de courage qui meurent pour leur pays, mais je plains beaucoup ceux qui les aimait, qui leur survivent, et que l'amour de la patrie ne peut plus consoler de rien. Il n'y a que le temps qui console, la douleur ne se paie point de vains discours; j'ai un vrai regret de ne pas être maintenant votre voisin pour aller m'affliger avec vous. Je ne suis pas non plus sans peines de toute espèce; je les oubliais en partageant les vôtres, ou du moins je serais délivré de la plus triste de toutes, qui est de pleurer toujours seul.

» ROUSSEAU. »

» La notice de M. de Barthélemy abonde en documents précieux sur le marquis d'Ars et sa famille. On voit que notre savant collaborateur a eu à sa disposition des matériaux très-nombreux; il les a mis en œuvre avec son talent habituel.

» Charles de Bremond appartenait à une maison d'ancienne chevalerie qui a largement payé sur les champs de bataille, à toutes les époques, la dette du sang à la patrie; aussi, un annaliste saintongeais du XVI<sup>e</sup> siècle, Nicolas Alain, faisant l'énumération des familles les plus considérables de la province dans son livre : *De Santonum regione et illustrioribus familiis*, disait-il des Bremond : *Sud et Avorum virtute clari*. Leur devise : *Nobilitas est virtus*, consacre cette bravoure militaire qui est le signe particulier de la race. Montaigne a dit : *Noblesse n'est autre chose que vertu*. C'est une traduction de la devise des Bremond avec un sens plus large donné au mot *virtus*. Ce sens qui s'applique à tous les genres de courage répondait mieux à la tournure d'esprit du grand philosophe.

» Si le jeune marquis d'Ars, tué sur son vaisseau, justifiait la devise de sa famille à la manière antique, le courage et le dévouement admirables de M<sup>me</sup> la comtesse de Bremond d'Ars, si remarqués pendant l'invasion du choléra dans l'arrondissement de Quimperlé, la justifient plus complètement, à la manière de Montaigne<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> M. le baron de la Morinerie rappelle ici le dévouement de M<sup>me</sup> la comtesse Anatole de Bremond d'Ars, dont le nom a été cité par la plupart des journaux à côté de celui des autres personnes qui n'hésitèrent pas à secourir et encourager les malheureux cholériques.

La Société nationale d'Encouragement au Bien, dans sa séance publique du 21 juin 1866, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, a décerné à M<sup>me</sup> de Bremond d'Ars une médaille d'honneur de première classe, ainsi qu'à M<sup>me</sup> la vicomtesse de Chabannes, femme du vice-amiral préfet maritime de Toulon, avec la mention suivante insérée au procès-verbal (page 68) :

« FINISTÈRE. — M<sup>me</sup> la comtesse Anatole DE BREMOND D'ARS, née ARNAUD.

» Pendant trois mois le choléra a sévi énergiquement dans l'arrondissement de Quimperlé. Le sous-préfet M. de Bremond d'Ars, à la tête des autorités locales, a dignement fait son devoir, en se transportant partout où était le danger, en prescrivant toutes les mesures nécessaires pour combattre le fléau et assurer des secours aux indigents. Sans se laisser effrayer — avec un sang-froid et un dévouement admirables — M<sup>me</sup> de Bremond d'Ars secondait son mari de tout

» J'oublie que mon dernier mot doit être pour M. Anatole de Barthélémy ; il comprendrait et me pardonnerait cette distraction, si je

- » son pouvoir, sans trêve ni repos, bravant la fatigue et la contagion, visitant la chaumières du pauvre, s'asseyant au chevet des malades, rivalisant avec les sœurs de Charité, et trouvant cette conduite toute simple et naturelle.
- » L'arrondissement de Quimperlé bénit M<sup>me</sup> de Bremond d'Ars, et le souvenir de
- » son rare dévouement vivra longtemps dans le cœur de ces Bretons reconnaissants.
- » La Société décerne une *médaille d'honneur* de première classe à M<sup>me</sup> la vicomtesse de Bremond d'Ars. »

Les termes du procès-verbal ne sont, comme on peut s'en convaincre, que le résumé des comptes rendus des divers journaux. — Les rapports officiels sont conçus dans le même sens, ainsi qu'il résulte des dépêches de S. Exc. M. le Ministre de l'Agriculture et des Travaux publics qui s'empessa de transmettre à M<sup>me</sup> la comtesse de Bremond d'Ars les éloges qu'elle méritait. M. le Ministre de l'Instruction publique à qui M. A. de Barthélémy, membre du Comité impérial des Sociétés savantes, avait remis un exemplaire de sa notice sur le marquis d'Ars, écrivit à M. de Bremond d'Ars, alors sous-préfet de Quimperlé, une lettre en date du 3 avril où S. Exc. ajoutait à cette occasion :

- » Monsieur le comte, le dévouement est de tradition dans votre famille, et une personne qui vous est chère vient encore, pendant l'épidémie, de jeter un nouvel éclat sur votre nom. »

Parmi les journaux qui, en parlant de l'épidémie de 1865 et 1866, ont donné le plus de détails sur son apparition en Bretagne, on peut citer les principaux journaux bretons, puis ceux de la Saintonge, de l'Angoumois, du Périgord et du Poitou, et enfin, *l'Union*, *l'Événement*, *le Pays*, etc.

M. Henri d'Audigier, avec cette exacte concision qu'il met dans ses Chroniques, décrivait ainsi la marche du fléau et les différents actes de dévouement signalés dans ces circonstances :

« Après la Provence, c'est la Bretagne que le choléra vient de visiter. Sur les rivages de l'Océan, ainsi qu'aux bords de la Méditerranée (le funèbre touriste peut aujourd'hui rendre ce témoignage à la France) il n'a rencontré partout que des gens de cœur. Partout les fonctionnaires, les prêtres, les médecins à leur poste; auprès d'eux, non moins résolues, plus tendres encore, plus ingénieuses en leur dévouement, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, armée permanente de la bienfaisance, et ses admirables volontaires, contingent irrégulier, mais intrépide, qui, sur l'heure, se recrute parmi les plus charmantes et les plus nobles femmes. A d'autres noms naguère inscrits au catalogue des héroïnes, à côté de M<sup>me</sup>s de Chabannes-Curton et de Castelnau, l'estime publique ajoutera maintenant ceux de la comtesse de Kergariou et de la vicomtesse de Bremond d'Ars. L'une, abandonnant Paris et ses fêtes, est accourue, les mains pleines d'aumônes, au foyer de l'épidémie; l'autre, femme du sous-préfet de Quimperlé, bravant la contagion, payant de sa personne et parcourant les campagnes, s'est arrêtée, s'est assise au chevet des mourants, dans les mansardes et les chaumières. »

la commettais, mais je suis ramené à lui par les belles pensées qui ferment sa notice et qu'il est bon de reproduire dans notre *Revue*:

« On aime à voir les noms historiques continuer de nos jours » les services rendus au pays par les ancêtres. Ce sont des exceptions nombreuses, heureusement, à cette triste foule d'oisifs qui, profitant d'un nom brillant, ou d'une fortune laborieusement amassée par leurs pères, gaspillent leur vie dans un égoïsme doré qui irrite les déshérités de la fortune contre ceux-là même qui sont appelés à soulager leurs privations.

» Dans la maison de Bremond on s'est toujours souvenu, on se souvient encore aujourd'hui que les noms de famille historiques conservent leur éclat et leur prestige à la seule condition d'ajouter à chaque génération des services nouveaux aux services rendus à la France dans les siècles passés. »

» LA MORINERIE. »

III.

Une autre publication mensuelle nouvellement créée au chef-lieu du département de la Charente-Inférieure, la *Revue de l'Aunis et de la Saintonge*, fondée dans le but aussi intéressant qu'utile de raviver dans la province le goût des études historiques et scientifiques, ne pouvait omettre de consacrer à la notice sur un marin saintongeais quelques lignes dans son bulletin bibliographique<sup>1</sup>.

Un savant littérateur qui a entrepris la noble tâche de remettre en lumière, avec autant de dévouement que de talent, des souvenirs que le temps semblait avoir effacés du cœur des générations présentes si souvent injustes envers le passé, a naturellement

<sup>1</sup> *Revue de l'Aunis et de la Saintonge*. — La Rochelle, A. Siret, édit., année 1866, page 184.

voulu se charger du compte rendu de l'opuscule de M. de Barthélemy :

« — C'est à une famille illustre de la Saintonge, au pays lui-même par conséquent, dit M. Louis Audiat, qu'est consacrée une brochure qui vient de paraître à Nantes. (Vincent Forest et Emile Grimaud, 1866, in-8°.) Elle est intitulée : *Charles de Bremond d'Ars, marquis d'Ars*. L'auteur, bien connu chez nous, M. Anatole de Barthélemy, s'est placé assez haut dans l'érudition pour rendre nos éloges superflus<sup>1</sup>. Son travail, qui a pour épigraphe ce mot de Nicolas Alain, écrivain saintongeais du XVI<sup>e</sup> siècle : *Bermondi sua et avorum virtute clari*, justifie parfaitement cette devise.

» La première partie donne rapidement la généalogie de son personnage, ou plutôt énumère brièvement ceux de ses ancêtres qui se sont le plus distingués. On y trouve des détails fort intéressants. La seconde est consacrée au héros lui-même.

» Charles de Bremond, quatrième du nom, marquis d'Ars, était né à Cognac, le 9 janvier 1737. Il était fils de Charles de Bremond d'Ars, chevalier, comte d'Ars, seigneur de Gimeux, du Solançon, etc., et de Scholastique-Marie-Antoinette-Suzanne-Adélaïde de Bremond de Dompierre-sur-Charente. Son grand-père Jean-Louis de Bremond, marquis d'Ars, capitaine des vaisseaux du roi, s'était distingué dans les guerres maritimes de son temps. C'est vers la marine qu'il dirigea l'éducation de son petit-fils.

» Charles de Bremond entra à la Compagnie de Brest, le 23 mai 1754. Il fit sa première campagne à bord de l'*Illustre*, commandé par le marquis de Choiseul-Praslin, qui se rendait à Québec. A dix-neuf ans, le 17 mai 1756, il est chargé de commander l'*Heureuse-Marie*; le 31 juillet, il passait sur *Le Cerf*, plus tard était embarqué sur *La Brune*, et, en 1758, recevait le commandement de la frégate du roi *l'Orphelin de la Chine*.

» Nous ne raconterons pas les divers faits d'armes du jeune

<sup>1</sup> Le père de M. Anatole de Barthélemy a été longtemps préfet du département de la Charente-Inférieure.

marin. M. Anatole de Barthélemy s'est acquitté de cette tâche avec conscience. Il cite les rapports officiels publiés alors ou tirés des archives de la Marine. Un surtout de ces documents est important; c'est le journal de la frégate l'*Opale* et le rapport du commandant qui, à la mort du marquis d'Ars, prit le commandement du vaisseau. Marc-Auguste Pineau, garde-marine vers 1752, dit Arcère (t. I, p. 626), était fils de Marc-Auguste Pineau, écuyer, et arrière-petit-fils de Marc-Henri Pineau, officier de marine en 1632, d'une ancienne et honorable famille de la Rochelle qui compte trois maires de cette ville depuis 1530. On verra par ces pièces que le marquis d'Ars et non *vicomte*, périt le 10 janvier 1761 et non 1771, sur son vaisseau, emporté par un boulet, et non quelques jours après des suites de ses blessures, comme il est dit dans l'*Histoire de la Marine* par M. de la Peyrouse-Bonsfils.

» M. Anatole de Barthélemy termine son intéressant travail par ces lignes :

« Dans la maison de Bremond on s'est toujours souvenu, on se souvient encore aujourd'hui que les noms de famille historiques conservent leur éclat et leur prestige à ces seules conditions d'ajouter à chaque génération des services nouveaux aux services rendus à la France dans les siècles passés. »

« Nous nous associons de grand cœur à ces généreuses paroles, » dit en finissant cette analyse M. Louis Audiat qui saisit ensuite cette occasion pour faire allusion, comme M. le baron de la Morinerie, au généreux dévouement de M<sup>me</sup> la comtesse Anatole de Bremond d'Ars.

L'auteur de l'épisode intéressant de *la Fronde en Saintonge*, se souvenait alors de Marie de Verdelin, marquise d'Ars, qui se montra la digne compagne de son époux, Jean-Louis de Bremond, baron et marquis d'Ars, l'un des chefs du parti royaliste durant le siège de Cognac en 1651<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « La noblesse des environs s'était enfermée à Cognac et faisait cause commune avec les habitants.....

» François-Galiot de Bremond, seigneur de Vernoux, que le roi, après le siège



— C'est peut-être le lieu d'ajouter que M. Louis Audiat a su, par son esprit de savante investigation, s'initier tellement à l'histoire de la province où il est cependant étranger, que ses concitoyens d'adoption lui seront redevables d'avoir ressuscité, en quelque sorte, leurs principales illustrations historiques. — Ils ne sauront jamais méconnaître que c'est à M. Louis Audiat, infatigable historien et consciencieux panégyriste de Bernard Palissy, qu'ils doivent la réparation d'un injuste oubli de plusieurs siècles, et de voir achevée l'œuvre de la statue du célèbre artisan que les pays voisins disputent à la Saintonge.

» nomma l'un des gentilshommes de sa chambre; son cousin-germain Jean-Louis de Bremond, baron d'Ars, qui mourut des blessures reçues au siège; l'épouse de ce dernier, Marie de Verdelin, femme héroïque qui, par son énergie, maintint dans l'obéissance au roi son château d'Ars et s'aventura plus d'une fois pour porter des approvisionnements aux défenseurs de la cité; leur fils ainé, Josias de Bremond, marquis d'Ars et de Migré, qui, l'année suivante, 15 juin 1652, à l'attaque du bourg de Montanceys en Périgord, mourut dans sa dix-neuvième année, percé de dix-sept coups, en défendant contre les Frondeurs le drapeau qui lui servit de linceul. »

*La Fronde en Saintonge*, par M. Louis Audiat (Niort, Clouzot, édit., 1866), page 5. Le même auteur a publié : *Les Oubliés*, I, André Mage de Fiefmeline, poète du XVI<sup>e</sup> siècle (Paris, Aubry, édit., 1864). — *Les Oubliés*, II, Bernard Palissy (Paris, Aubry, 1864).

— Le frère de Josias de Bremond, marquis d'Ars, tué à Montanceys, Pierre de Bremond d'Ars, qualifié marquis de Migré, comme puiné, et suivant la coutume usitée dans sa famille, combattaient aussi à Montanceys; couvert de blessures et fait prisonnier, il mourut peu de temps après avoir recouvré sa liberté moyennant une forte rançon. — Cette qualification de marquis de Migré, portée par Louise de Bremond d'Ars à son mari Jacques d'Abzac, seigneur de Mayac, maréchal des camps et armées du roi, chambellan de M. le duc d'Orléans, a naturellement fait retour à la maison de Bremond d'Ars, à la mort, en 1794, du dernier marquis de Migré, et appartient, selon l'ancienne coutume, à M. le comte Anatole de Bremond d'Ars, appelé à être le chef de la seconde branche de sa famille, et descendant, par sa mère, des premiers seigneurs de Migré. Marie de Volvire-Ruffec, femme de son cinquième aïeul maternel, François de Guitard, chevalier, seigneur de la Borie, baron de Ribérolle, descendait de Jacques de Surgères, seigneur de Migré, marié à Marie de Montmorency-Laval, et par conséquent, de Guillaume, sire de Surgères, croisé en 1248, qui donna à son fils, Hugues de Surgères, cette seigneurie de Migré, comme apanage de puiné.

(Voir *Notice sur la commune de Migré*, par MM. Baril et Vinet, dans le *Bulletin annuel de la Société historique de Saint-Jean-d'Angely*, année 1866, page 106.)

IV.

Le *Bibliophile français* mentionne également la notice biographique sur le marquis d'Ars<sup>1</sup> :

« Cette brochure, dit le bibliophile Julien, se fait remarquer par une très-intéressante notice sur la maison de Bremond qui appartient à l'ancienne chevalerie, et qui fournit de vaillants combattants à la marine française. Parmi ces combattants, l'un des plus célèbres est Charles de Bremond, dont M. de Barthélémy raconte les hauts faits dans un style aussi pur qu'émouvant.

» Charles de Bremond, qui fut tué à 24 ans pour la défense de sa patrie, méritait cette biographie : il est toujours utile d'élever des monuments ou statues aux héros : car les actions d'éclat ont le privilége, en France, d'exciter l'émulation et de faire revivre à toutes les époques les mêmes actions et les mêmes héros. »

V.

Les *Archives de la Légion-d'Honneur* (Paris, E. Glaeser, 1866, p. 96) consacrent à MM. les généraux Th. et G. de Bremond d'Ars de courtes notices qui trouvent justement place dans ce recueil d'articles relatifs à leur famille, et auxquelles on a cru devoir ajouter quelques annotations complémentaires.

<sup>1</sup> *Le Bibliophile français*. — Paris, année 1866, page 100.

« **BREMOND D'ARS** (Théophile-Charles, *comte de*), baron de Dompierre-sur-Charente, né à Saintes, le 24 novembre 1787, fils du marquis de Bremond d'Ars, député de la noblesse aux Etats-Généraux, et membre de l'Assemblée Constituante<sup>1</sup>. M. le général de Bremond d'Ars appartient à une famille qui compte de nombreux et glorieux services militaires, et qui est l'une des plus anciennes de France<sup>2</sup>. Admis à l'école spéciale militaire de Fontainebleau le 2 avril 1805, il en sortit le 23 septembre 1806 avec un brevet de sous-lieutenant au 21<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, à la grande armée, et assista au combat de Saalfeld, à la bataille d'Iéna, à la prise de Prenslow, à celle de Spandau et à l'occupation de Berlin. Durant la

<sup>1</sup> Pierre-René-Auguste, marquis de Bremond d'Ars, chevalier, baron de Saint-Fort-sur-Né, de Dompierre-sur-Charente et d'Orlac, chef des noms, titres et armes de sa maison, député de la Noblesse de Saintonge aux Etats-Généraux du royaume, en 1789, né le 16 décembre 1759, mort à Saintes le 25 février 1842. — Il avait eu trois fils : 1<sup>o</sup> Josias, — 2<sup>o</sup> Théophile-Charles, — 3<sup>o</sup> Jules-Alexis, qui ont chacun formé une nouvelle branche. (Voir *Biographie universelle*, de Michaud; *Biographie générale*, de F. Didot; *Biographie saintongeaise*, de P. Rainguet; *La noblesse de Saintonge aux Etats-Généraux*, par L. de la Morinerie, etc.)

<sup>2</sup> La maison de Bremond, connue en Angoumois depuis Guillaume de Bremond, seigneur de Palluaud, vers l'an 990, se divisa, dès le siècle suivant, en plusieurs branches. — Léon de Beaumont, évêque de Saintes, et le R. P. Loys n'ont donné que la généalogie des seigneurs d'Ars et indiqué seulement les autres branches, parmi lesquelles on doit citer : les seigneurs de Sainte-Aulaye dont étaient : Ithier de Bremond, vivant en 1060; — Hélie de Bremond, en 1133; — Hélie de Bremond, seigneur de Saint-Mégrin, en 1295; — Pierre de Bremond, seigneur de Sainte-Aulaye, en 1328; — Hélie de Bremond, l'un des principaux chevaliers d'Aquitaine en 1355; — Hélie de Bremond, archevêque de Bordeaux, en 1375; — les sires de Montmoreau, premiers barons d'Angoumois, et obligés, en cette qualité, d'assister à l'entrée solennelle de l'évêque d'Angoulême et de porter le prélat sur sa chaire épiscopale, conjointement avec les seigneurs de la Roche-Chandry, de la Rochefoucauld et de Montheron. Ils étaient déjà très-puissants dès le XI<sup>e</sup> siècle : — Alon I<sup>er</sup> fit d'importantes donations à diverses abbayes, vers 1075; — Alon de Bremond, III<sup>er</sup> du nom, baron de Montmoreau, fut, en 1246, l'un des garants du traité passé entre le vicomte d'Aubeterre et le comte d'Angoulême. — Cette branche s'éteignit au XIV<sup>e</sup> siècle, en la personne d'Alon IV, et la baronnie de Montmoreau passa successivement dans les maisons de Mareuil, de Montheron, de Sansac et par échange dans celle de Rochechouart, et de celle-ci à la famille de Perry de Nieul.

campagne de Pologne, en 1807, il se trouva aux combats de Pultz-tuck et de Praga, à la prise de Varsovie, à la bataille d'Ostralenká, ainsi qu'à l'affaire de Tykocsin, où il fut assez grièvement blessé d'un coup de lance au côté droit, en combattant contre les cosaques. Après un séjour de treize mois en Silésie, il suivit son régiment en Espagne, en 1808, et prit part aux principales actions de guerre dans la péninsule : siège de Saragosse ; combat de l'Arzobispo, où le 21<sup>e</sup> chasseurs força le passage du Tage ; bataille d'Ocâna ; occupation de Cordoue et de Séville ; siège de Badajoz ; combats de Constancia, de Berlanga, etc. Dans cette dernière affaire, il chargea impétueusement, avec un peloton de chasseurs, sur une centaine de tirailleurs ennemis, en sabra ou tua la moitié et rejeta les autres sur leur infanterie. Cité à l'ordre de l'armée pour cette action d'éclat, il le fut une seconde fois, peu de temps après, à l'occasion du combat d'Aracena, où il se distingua particulièrement, et eut un cheval tué sous lui et la cuisse brisée. A peine rétabli de cette blessure, il combattait à Fuente-Cantos et y avait encore un cheval tué sous lui. A la bataille d'Albuera, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche et cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite. Lieutenant le 4 septembre 1812, adjudant-major le 15 septembre 1813, capitaine le 13 février 1814, il était aux batailles de Vittoria et de Tolosa. A Orthez, à la tête d'un escadron, il chargea l'infanterie portugaise ; mais enveloppé par des forces supérieures que favorisait la nature du terrain, il luttait héroïquement pour se frayer un passage, lorsque son cheval fut tué sous lui, et lui-même laissé pour mort sur le champ de bataille ; heureusement il put rejoindre dans la nuit son régiment, avec quelques-uns de ses chasseurs, blessés comme lui. Il combattit encore à la bataille de Toulouse.

» De 1815 à 1818, M. le comte de Bremond d'Ars servit comme aide-de-camp des généraux de Montmorency-Laval et Donadieu; il fut nommé chef d'escadron le 16 juillet 1817. Incorporé en cette qualité au régiment de chasseurs des Alpes, le 10 octobre 1821, major des hussards du Nord, le 18 décembre 1822, lieutenant-colonel des hussards du Haut-Rhin, le 8 mai 1825, puis du

4<sup>e</sup> de chasseurs, le 5 septembre 1830, il devint colonel du 3<sup>e</sup> de dragons le 5 août 1831, et fit partie de la division Dejean pendant la campagne de Belgique; maréchal de camp le 18 décembre 1841, il a commandé le département des Deux-Sèvres pendant six ans, et a rempli les fonctions d'inspecteur-général en 1847 et 1848. En 1843, il avait commandé une brigade de cavalerie du camp de Bretagne. M. le général de Bremond d'Ars qui avait été admis à la retraite en 1849, a pris place dans le cadre de réserve en 1853. — Chevalier le 17 mars 1815. — Officier le 21 mars 1831. — Commandeur le 22 avril 1847. — Chevalier de Saint-Louis le 24 août 1824. »

Les *Archives de la Légion-d'Honneur* mentionnent le fils aîné de M. le général comte de Bremond d'Ars, M. Anatole-Marie-Joseph, vicomte de Bremond d'Ars, sous-préfet de l'arrondissement de Quimperlé, le 3 février 1859, et nommé chevalier de la Légion-d'Honneur par décret impérial du 13 août 1863<sup>1</sup>. Le même

<sup>1</sup> Le général comte de Bremond d'Ars a deux fils de son mariage avec M<sup>me</sup> Marie-Anne-Claire de Guitard de la Borie, petite-fille de Jean-Louis de Guitard de la Borie, comte de Guitard, baron de Rioux et de Restaud, brigadier des armées navales du roi en 1785, chevalier de Saint-Louis et de Saint-Lazare :

1<sup>o</sup> Anatole-Marie-Joseph, vicomte de Bremond d'Ars, marquis de Migré, ancien sous-préfet de Quimperlé, chevalier de la Légion-d'Honneur, ci-dessus cité, marié le 9 décembre 1862, au château de la Porte-Neuve (Finistère), à M<sup>me</sup> Elisabeth Arnaud, d'une famille originaire de la Vendée, et petite-nièce du pieux et savant abbé Gabriel-Léopold-Charles-Amé Bexon, chanoine de la Sainte-Chapelle, auteur d'une histoire de Lorraine fort estimée, l'un des plus fidèles amis et collaborateurs du comte de Buffon. M. le vicomte de Bremond d'Ars, marquis de Migré, a un fils :

Hélie-Marie-Joseph-Benjamin-Charles-Josias-Alon-Guillaume de Bremond d'Ars, né à Nantes, le 8 décembre 1866, baptisé le 10 du même mois; a eu pour parrain son aïeul maternel et pour marraine sa grand'mère paternelle.

2<sup>o</sup> Gaston-Josias, comte Gaston de Bremond d'Ars, capitaine au 5<sup>e</sup> régiment de lanciers, marié en 1866, à M<sup>me</sup> Alexandrine de Lur-Saluces, arrière-petite-fille de Pierre de Lur, marquis de Saluces, comte d'Uza, colonel d'un régiment de son nom, lieutenant-général des armées du roi en 1780, dont le trisaïeul, Jean de Lur, vicomte d'Uza, épousa en 1586, Charlotte-Catherine de Saluces, petite-fille du dernier marquis souverain de Saluces. (Voir Courcelles, *Généalogie de Lur-Saluces*.) Le mariage de M. le comte Gaston de Bremond d'Ars avec M<sup>me</sup> de Lur-Saluces a été bénit par S. Em. M<sup>gr</sup> le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux.

ouvrage énumère ensuite les services de M. le général marquis Guillaume de Bremond d'Ars, fils de M. le marquis Josias de Bremond d'Ars.

La fille ainée de M. le général de Bremond d'Ars, M<sup>me</sup> Marie de Bremond d'Ars, a épousé, en 1848, M. le marquis de Saint-Géniez-Thésan, petit-neveu du dernier maréchal d'Aubeterre, et petit-fils du comte de Bourdeille. Le contrat de mariage a été signé par Monseigneur le comte de Chambord, Madame la comtesse de Chambord et Madame la duchesse d'Angoulême. De cette union sont nés deux filles, M<sup>mes</sup> Bérengère et Isabeau de Saint-Géniez-Thésan, et un fils, Eutrope-Fulcrand-Joseph-Louis-Marie-Pons-Rostaing de Baderon de Maussac de Thésan de Saint-Géniez, né le 3 novembre 1861, baptisé le 14 du même mois, par M<sup>sr</sup> l'évêque de Montpellier, a eu pour parrain M. le duc de Lévis-Mirepoix, maréchal héréditaire de la Foi, et pour marraine M<sup>me</sup> la comtesse douairière Henri de Mérode-Westerloo, née de Thésan.

Joseph de Saint-Géniez-Thésan est actuellement l'unique héritier mâle de l'ancienne maison de Baderon, originaire de Bretagne où elle paraît dès le XI<sup>e</sup> siècle, (A. du Paz, D. Lobineau), établie en Rouergue vers 1250, et substituée, en 1703, à la maison de Thésan, l'une des plus puissantes et des plus illustres du Languedoc : substitution confirmée en 1760 par les lettres-patentes d'érection en marquisat de la baronnie de Saint-Géniez en faveur de Joseph-Laurent de Baderon de Thésan, baron de Maussac, de Corneillan et de Saint-Géniez, fils de Jacques de Baderon, chevalier, baron de Maussac et de Corneillan, etc., et de Marie-Claire de Thésan-Saint-Géniez, nièce du cardinal de Fleury.

La Chesnaye des Bois a donné un fragment fort incomplet de la généalogie de la maison de Baderon-Thésan-Saint-Géniez, reproduit par M. H. de Barrau dans son ouvrage sur les familles de Rouergue.

Quant à l'antique race des sires de Thésan connus dès le IX<sup>e</sup> siècle, et barons des Etats du Languedoc, il serait impossible d'en donner un aperçu historique en quelques lignes. Pons, sire de Thésan, vivant en l'an 960, figure parmi les principaux seigneurs de la vicomté de Béziers; — Pons II se croisa en 1096; — Guillaume épousa, en 1105, Matheline de Béziers, fille de Bernard-Atton, vicomte de Béziers, et de Cécile de Provence; — Bertrand de Thésan se porta caution pour le roi saint Louis, à Damiette, en 1249; — Bérenger IV, sire de Thésan et de Saint-Géniez, épousa en 1295, Bérengère de Lodève, sœur d'Hermessende de Lodève, mariée la même année à Rostaing de Baderon, chevalier, et filles de Guillaume de Lodève, amiral de France, et de Garsende de Frédel, nièce du cardinal Bérenger III de Frédel, évêque de Béziers, et cousine de Béranger IV de Frédel, également cardinal-évêque de Béziers en 1312.

La maison de Thésan a donné plus de cinquante chevaliers à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont cinq commandeurs et un grand-maître de l'artillerie de la Religion, tué au siège de Malte en 1565; sept chevaliers de l'ordre du roi; un vice-amiral, des gouverneurs de province, des maréchaux de camp, des conseillers d'Etat, des gentilshommes de la chambre, des ambassadeurs, etc. Enfin elle a contracté des alliances avec les plus illustres familles de France.

« **BREMOND D'ARS** (Guillaume DE), né à Saintes, le 19 mars 1810, neveu et cousin-germain des précédents. M. le général de Bremond d'Ars fut admis à l'école militaire de St-Cyr le 15 novembre 1828 et passa comme sous-lieutenant élève à l'école de cavalerie de Saumur le 1<sup>er</sup> octobre 1830. Incorporé au 7<sup>e</sup> régiment de dragons, le 1<sup>er</sup> octobre 1832, il fut détaché de ce corps le 1<sup>er</sup> avril 1834 pour servir à l'école de Saumur en qualité d'officier d'instruction. Il rentra à son régiment le 27 décembre 1835 avec le grade de lieutenant, et y devint capitaine le 15 janvier 1838, puis capitaine-instructeur le 17 janvier 1841. Chef d'escadron au 8<sup>e</sup> de dragons le 8 novembre 1847, lieutenant-colonel du 7<sup>e</sup> de même arme le 10 mai 1852, colonel du 2<sup>e</sup> de chasseurs d'Afrique le 20 octobre 1855, il a fait avec distinction les campagnes de 1855 et 1856, à l'armée d'Orient; de 1856 à 1859, en Algérie; de 1859, à l'armée d'Italie, de 1859 à 1862, en Algérie; de 1862 et 1863, au Mexique. Il a été promu au grade de général de brigade le 13 août 1863, appelé au commandement de la subdivision du Finistère, le 9 mars 1864, et ensuite à celui de la subdivision de la Charente, le 17 septembre de la même année. — Chevalier le 16 décembre 1849. — Officier le 16 avril 1856. — Commandeur le 8 décembre 1859. — Décoré du Medjidié de Turquie (3<sup>e</sup> classe). — Officier de l'Ordre Militaire de Savoie. — Décoré des médailles de Crimée, d'Italie et du Mexique. »

— M. le général G. de Bremond d'Ars a trois filles et un fils : Guillaume-Josias-René; — son frère puiné, Pierre-Marie-Edmond, ancien chef d'escadron de cuirassiers, chevalier de la Légion-d'Honneur, a également un fils, Charles-Josias-Pierre.

Son deuxième frère, Josias-Amable, n'est pas marié.

— Le troisième fils du marquis Pierre-René-Auguste, Jules-Alexis, vicomte de Bremond d'Ars, baron de Saint-Fort-sur-Né, mort en 1838, a laissé trois garçons de son mariage avec M<sup>me</sup> de Sartre : — 1<sup>o</sup> Charles-René-Marie, chef actuel de la troisième branche de la maison de Bremond d'Ars; — 2<sup>o</sup> Théophile-Jean-Louis; — 3<sup>o</sup> Eusèbe-François, marié à M<sup>me</sup> de Mongis, petite-nièce du comte de Buffon, dont une fille et un fils : Marie-Entrope-Henri-Charles-Jean-Guy de Bremond d'Ars.

Pour plus de détails sur l'état présent de la famille et ses différentes branches, voir l'ouvrage de M. de la Morinerie, ci-dessus cité : *La Noblesse de Saintonge en 1789*.

Note à ajouter à la page 8.

M<sup>me</sup> la comtesse Anatole de Bremond d'Ars a reçu, depuis, une médaille d'argent du Ministère de l'Agriculture et des Travaux publics, avec cette mention dans le *Moniteur universel* du 20 mars 1867 :

« M<sup>me</sup> LA COMTESSE DE BREMOND D'ARS — à Moëlan — a accompagné son mari dans un grand nombre de visites et a fait de nombreuses distributions de secours aux indigents. — UNE MÉDAILLE D'ARGENT. »

S. Exc. M. le Ministre de l'Agriculture adressait en même temps la dépêche suivante à M. de Bremond d'Ars :

« Paris, 21 mars 1867.

» Monsieur le Comte, — M. le Préfet du département du Finistère m'a rendu compte du concours dévoué que vous lui avez prêté à l'occasion de la dernière épidémie cholérique. — Je vous félicite, Monsieur le Comte, de la conduite honorable que vous avez tenue dans ces tristes circonstances. — Recevez, Monsieur le Comte, l'assurance de ma considération très-distinguée.

» Le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics,

» DE FORCADE.

Tous les journaux de Bretagne et notamment la *Revue de Bretagne et de Vendée* (numéro du 15 avril 1867), ont mentionné les récompenses décernées aux autres personnes des départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et de la Loire-Inférieure qui s'étaient signalées par leur dévouement, et parmi lesquelles on compte un grand nombre d'ecclésiastiques et de religieuses.



